



J.-P. GIRAUD, F. PONS, Th. JANIN, dir., *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet. Volume 1 : études et synthèses, 276 p. ; volume 2 : catalogue des ensembles funéraires, 268 p. ; volume 3 : planches du mobilier, 231 p., DAF n° 94*

Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2003

Pierre-Yves Milcent



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/racf/294>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005
Pagination : 295-296
ISSN : 0220-6617

Référence électronique

Pierre-Yves Milcent, « J.-P. GIRAUD, F. PONS, Th. JANIN, dir., *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet. Volume 1 : études et synthèses, 276 p. ; volume 2 : catalogue des ensembles funéraires, 268 p. ; volume 3 : planches du mobilier, 231 p., DAF n° 94* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 43 | 2004, mis en ligne le 01 mai 2006, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/racf/294>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

J.-P. Giraud, F. Pons, Th. Janin, dir., *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet*. Volume 1 : études et synthèses, 276 p. ; volume 2 : catalogue des ensembles funéraires, 268 p. ; volume 3 : planches du mobilier, 231 p., DAF n° 94, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2003.

Entre 1987 et 1995, plusieurs campagnes de fouilles préventives ont permis l'exploration de trois importantes nécropoles à incinération de la fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer dans les environs de Castres, en Midi-Pyrénées. Trois volumes, l'un de planches, un autre de description et un troisième d'analyse et de synthèse, nous apportent, dans des délais qu'il faut saluer pour leur brièveté, la publication exhaustive d'un corpus exceptionnel par la quantité des informations collectées. En témoignent quelques chiffres : au nombre de 1 200, les sépultures exhumées ont livré, outre les restes osseux humains et des dépôts de faune, environ 5 300 vases et 1 400 objets métalliques. Seules les données extraites des gisements funéraires de Mailhac soutiennent la comparaison en importance. La documentation castraise est systématiquement inventoriée, décrite (ne manquent que les poids des objets métalliques) et soigneusement illustrée dans les deuxième et troisième volumes, ce qui représente à n'en pas douter un travail collectif considérable pour lequel les équivalents sont rares. Gageons que cette qualité de présentation des informations archéologiques fera école ailleurs car, à vrai dire du sud de la France, d'autres publications de nécropoles protohistoriques nous ont habitués ces vingt dernières années à ce niveau d'exigence. Les recherches sur les nécropoles protohistoriques du Castrais sont effectivement inspirées d'un protocole analytique rigoureux initié dès la fin des années 1970 par l'étude du gisement de Las Peyros à Couffoulens (Aude), puis développé en 1989 à l'occasion de la publication par André Nickels et ses collaborateurs de la nécropole du Peyrou à Agde (Hérault). Les auteurs de la présente monographie revendiquent du reste cette paternité intellectuelle ; c'est pourquoi le plan du volume d'étude et de synthèse est inspiré de celui de la monographie du Peyrou, et va jusqu'à reprendre en titre de chapitre certains des en-têtes qu'avait retenus A. Nickels.

Les premiers chapitres sont consacrés à l'historique de la recherche, l'environnement et la question de la conservation différentielle des gisements. Il s'avère qu'à l'image de la plupart des nécropoles languedociennes, les trois sites ont été soumis à une érosion assez importante et que seules quelques zones du Causse et de Gourjade préservaient des tranchées de fondation d'enclos funéraires. Viennent ensuite les recherches portant sur le mobilier. La céramique est étudiée sous l'angle des formes et des décors. Un classement inspiré de celui qui fut adopté pour le site d'Agde est opéré méthodiquement selon des critères pertinents et hiérarchisés. Les résultats obtenus permettent d'établir des comparaisons avec les autres corpus funéraires publiés ces dernières années sous

l'impulsion ou avec la collaboration de Th. Janin (cf. tableau de la fig. 21). Comme les autres catégories de mobilier, la distribution spatiale des types céramiques est finement analysée. Des caractéristiques propres aux environs du Castrais sont identifiées, en particulier l'usage répandu de l'impression pointillée à la cordelette ou à la roulette. L'analyse du mobilier métallique s'inspire également de certaines classifications anciennes pour les améliorer (typologie des rasoirs par exemple) et propose de nouvelles classifications. Dans la mesure où elles forment la part la plus importante du corpus, les épingles sont l'objet d'une analyse typologique plus détaillée.

Somme toute, les assemblages de mobilier des trois nécropoles apparaissent assez banals puisqu'aucune pièce ne fait figure d'exception. Il n'y a presque pas d'armes et les assemblages de parures restent simples et peu fournis. On trouve essentiellement, outre les épingles et les anneaux, des fusaïoles, coquillages, torques, perles, fibules, boutons, instruments de toilette et couteaux. On regrettera au stade de l'analyse du mobilier métallique et céramique que les critères technologiques soient insuffisamment pris en considération et que la notion de fonction des objets fasse rarement l'objet d'une discussion ou d'une argumentation. Pour ne citer qu'un exemple, il est ainsi vraisemblable que sous la catégorie des bracelets se rangent des anneaux de cheville dont l'identification enrichirait l'analyse paléosociologique. Le parti des auteurs de fournir peu de comparaisons au matériel, y compris au plan strictement régional, empêche en outre d'avoir une idée précise de la communauté de culture matérielle à laquelle appartiennent les nécropoles castraises. Cette remarque doit être nuancée cependant puisque, dans le dernier chapitre du volume, plusieurs des types définis sont extraits afin d'illustrer le rattachement de ces sites à la sphère mailhacienne.

L'organisation des dépôts dans les tombes et l'architecture de celles-ci sont ensuite analysées dans un quatrième chapitre. L'étude des modalités de déposition du mobilier et des os brûlés dans les urnes cinéraires est poussée. Quant à l'architecture des tombes, les auteurs observent au Causse et à Gourjade que les petits enclos funéraires, assimilés à des structures de délimitation de micro-tumulus arasés, passent progressivement d'un plan circulaire à un plan quadrangulaire, ce qui témoignerait d'un souci d'améliorer la gestion de l'espace funéraire. Ces espaces apparaissent structurés en effet par des alignements parallèles de sépultures bien mis en évidence par l'analyse spatiale.

L'étude typologique du matériel est ensuite mobilisée pour établir, au moyen de deux matrices de sériation, la chronologie relative des trois nécropoles. Une périodisation en cinq phases (la phase IV étant en outre subdivisée) est retenue et reliée à la chronologie relative des ensembles funéraires de Mailhac et Agde. Les dates absolues assignées aux phases reposent également sur ces comparaisons. La première phase est assimilée au Bronze final IIIb et débuterait vers 900 av. J.-C. – nous savons toutefois que dans les régions où des dendrodates sont disponibles, le Bronze final IIIb débute plus tôt, vers 950-930 av. J.-C. –, la dernière correspondrait au "Fer I récent" et s'achèverait vers 550 av. J.-C. L'établissement des chronologies relative et absolue des matériaux castrais souffre cependant de faiblesses de présentation. Les diagonales des sériations ne sont pas totalement lissées et il eut été pratique de disposer de matrices de cooccurrence afin de contrôler et justifier visuellement le découpage retenu. Une sériation par analyse factorielle serait également opportune au vu de la masse de données utilisables. Mais, surtout, la corrélation avec les autres phasages chronologiques du Languedoc occidental mériterait un traitement plus détaillé. C'est peut-être cette faiblesse qui explique que l'usage et la définition des systèmes chronologiques soient parfois confus ou discordants (cf. p. 108, 212 et 252-253). La nécessité d'un tableau

général de concordance des chronologies des principales nécropoles languedociennes se fait ressentir, d'autant que cela permettrait de valider un système chronologique méridional dont la nomenclature n'a jamais été explicitée (nous faisons référence ici aux notions de Fer I ancien, moyen et récent, initiées par M. Py). L'argumentaire pour fonder la chronologie absolue est également insuffisant pour emporter pleinement l'adhésion du lecteur, d'autant que des dates apparaissent en décalage avec quelques-unes de celles qui avaient été proposées jusqu'à aujourd'hui par les chercheurs languedociens. Néanmoins, ces problèmes ne pèsent aucunement sur la validité de l'usage qui est fait de la périodisation dans les stades ultérieurs de l'étude, notamment lorsqu'il s'agit de restituer l'évolution des pratiques funéraires. Ce dernier aspect donne lieu en effet à une analyse détaillée, où l'on observe la variation du poids moyen des dépôts de crémation d'une époque à une autre. Comme pour les autres nécropoles de la Gaule du Bronze final et du premier âge du Fer, un déficit important (essentiellement les moins de 14 ans) est relevé au sujet des immatures par rapport à ce que l'on pourrait attendre d'un recrutement funéraire ouvert uniformément, quelles que soient les classes d'âges, dans une société pré-jennérienne. La nécropole du Causse se distingue en outre par la présence de neuf inhumations dont les auteurs envisagent qu'il s'agisse de sépultures d'allochtones. L'étude des ossements animaux est également soignée et renseigne un aspect des gestes funéraires rarement pris en considération. Une typologie des dépôts d'ossements est formulée. Les dépôts animaux des sépultures du Castrais sont interprétés pour l'essentiel comme des viatiques.

Le chapitre de synthèse consacré à l'interprétation des données en termes sociologiques est l'un des plus courts du volume. Une matrice alimentée par une typologie fonctionnelle des objets déposés donne à identifier, comme pour les autres nécropoles du premier âge du Fer languedocien, trois groupes. L'un est formé par des assemblages à caractère féminin (fusaïoles, perles, parures annulaires en deux exemplaires au moins...), le deuxième par des assemblages à caractère masculin (rasoirs, éléments de trousse de toilette, épingles à tête serpentiforme, bracelet unique...) et le dernier par des assemblages à caractère mixte. Il est postulé que ce dernier groupe rassemble des sépultures doubles où un homme et une femme seraient représentés. La distribution spatiale des ensembles "sexués" est homogène et ne traduit aucun regroupement spécifique, ce qui plaide en faveur de groupements familiaux. Vient ensuite un essai de caractérisation du statut des titulaires des tombes en fonction de la sériation de paramètres simples, tels que l'architecture funéraire, l'abondance du mobilier, le dépôt ou l'absence d'une offrande carnée. La discussion est menée avec une rigueur méthodologique teintée de prudence et l'on conclut à l'absence d'une distinction nette entre les divers groupes de tombes, le passage étant progressif des uns aux autres. Le pas en direction de l'hypothèse qu'il s'agirait de communautés faiblement hiérarchisées est cependant franchi plus loin. On objectera que des tombes pauvres ou modestes peuvent renvoyer à une idéologie funéraire égalitaire, et qu'elles n'impliquent pas pour autant que la société des vivants soit calquée sur ce principe. Mais surtout, les critères mobilisés par les auteurs restent principalement quantitatifs alors qu'ils mériteraient d'être pondérés par d'autres aspects, tels que le poids et la qualité des objets métalliques déposés par exemple. Il aurait également été nécessaire de poser la question de la signification sociale que pouvaient acquérir certains objets lors des funérailles ou bien avant celles-ci : comme dans d'autres régions, les torques pour les femmes et les rasoirs pour les hommes ne sont-ils pas des marqueurs d'un statut dominant par exemple ? Nous rejoignons à ce sujet l'avis de ceux qui estiment que la grande majorité des communautés de l'Europe occidentale étaient déjà fortement structurées et hiérarchisées

à la fin de l'âge du Bronze, que ce soit sur le pourtour méditerranéen ou ailleurs, mais sans pour autant que cela transparaissent de manière explicite dans la sphère funéraire.

Les auteurs terminent leur étude par un dernier chapitre consacré à l'identité et aux affinités culturelles décelables à partir de l'examen des tombes. Il en ressort que, moyennant des traits locaux, les ensembles du Castrais se rattachent à une sphère culturelle qui s'étendait du fleuve Hérault au bassin moyen de la Garonne et de l'Albigeois à la Catalogne (cf. carte fig. 288).

La bibliographie, qui clôt véritablement l'ouvrage, est courte, bien que certains ouvrages et articles ne soient pas cités dans les textes qui la précèdent. L'orientation en est essentiellement régionale.

Pour conclure, nous pensons que les trois volumes consacrés au Castrais constituent une excellente référence en matière de documentation et d'analyse des données archéologiques. L'interprétation, la synthèse et les comparaisons interrégionales ont été laissées en retrait, mais sans doute était-ce la nécessaire contrepartie d'une publication rapide. Souhaitons qu'un ouvrage synthétique vienne sous peu compléter et broser le tableau historique de ces sociétés du midi de la France au premier âge du Fer, en prenant appui sur les monographies de nécropoles accumulées depuis un quart de siècle.

Pierre-Yves Milcent

Maître de conférence à l'Université de Toulouse II-Le Mirail
UTAH - UMR 5608